

Word. Cris. Augny



A  
SON ALTÈSSÈ  
*MADAME*  
LA LANDGRAVE  
DE HESSE,  
LA DOVAIRIERE,  
Princesse de l'Empire:



ADAME,

*Novs lisons au livre des Juges ; que  
Samson aprochant de Timna , où il aloit pour  
épouser vne Philistine ; rencontra un jeune  
lion*

## EPI TRE

*lion qui le vouloit devorer : Mais que par la force du Nazareat , duquel Dieu l'avoit miraculeusement revêtu , il déchira de ses mains cete furieuse beste . L'histoire sainte ajoite que Samson retournant quelques jours après pour voir le corps mort de ce lion , il y trouva du miel fort agreable , dont il mangea , & fit manger à son pere & à sa mere . Et c'est ce qui donna lieu à cet enigme que les Philistins ne purent deviner , De celuy qui mangeoit est procedée la viande ; & du fort est procedée la douceur . Je puis dire ,*

**MADAME** , qu'il nous arrive quelque chose de semblable à nous qui alons , non point en quelque bourgade de la Palestine pour nous alier avec quelque étrangere de la maison de Dieu , & pour y faire un festin de peu de jours : mais en la Jerusalem celeste , pour nous jeter entre les bras de nôtre divin Epous , & pour celebrer les magnifiques noces qui nous sont preparées dès la fondation du monde , & qui dureront jusqu'au jour de l'Eternité . Lors que nous sommes à la porte de cete cité triomphante , & à la veille de ces noces royales , nous rencontrons la Mort , qui , comme un lion rugissant , ouvre sa gueule pour nous engloutir . Mais quelque terrible & quelque épouvantable qu'elle soit , Dieu nous arme d'une

*sainte*

## DEDICATOIRE.

*sainte hardiesse*, & nous fait la grace de la combattre & de la vaincre par la force de son Esprit, & de la déchirer avec les mains de la précieuse foy qu'il nous a donnée. Iesus Christ, nôtre vray Samsou & nôtre grand soleil, qui a détruit la Mort, & qui a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile, est celuy qui acomplit sa vertu en nos infirmités, & qui nous rend plus que victorieux de cete cruelle & irreconciliable ennemie. C'est luy qui nous donne le courage d'avancer la main de nôtre foy dans les entrailles de ce vieux lion, & qui nous en fait recueillir le miel des consolations les plus douces & les plus ravissantes. Et non seulement nous savourons ce miel admirable & divin, mais nous en presentons aux bonnes & saintes ames, qui prennent plaisir à goûter le don celeste, & les puissances du siecle à venir. Le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation, nous console & nous fortifie contre toutes les frayeurs de la Mort, afin que de la consolation dont nous sommes consolés, nous puissions aussi consoler les autres.

Par ce moyen-là ; MADAME, nous ne sommes pas en pêne d'expliquer cet enigme, ni obligés à en faire l'explication, De celuy qui mangeoit est procedée la viande ; & du fort est procedée la douceur.

## EPI T R E

*Car nôtre Seigneur a déclaré ce secret à sa fidele Epouse, & il luy a permis de le divulguer partout la terre. Et même, il trouve bon qu'elle le découvre à ses plus grands ennemis. A tous ceus qui comprennent ce mystere, & qui en font leur profit, il leur donne, non point quelque linge, & quelque robe de rechange prise sur ses ennemis: mais un crêpe fin & luisant, qui sont les justifications des Saints; & une robe blanchie en son propre sang. Dés maintenant il les orne de sa justice, & les pare de sa sainteté; Et un jour il les revêtira de sa gloire, & de son immortalité, & changera leur misere en des felicitez eternelles.*

*Il n'est rien qui mange & qui devore plus que la Mort. Car il y a après de six mil ans qu'elle ne cesse de manger & de devorer tous les animaux qui sont sur la terre; Et en un seul jour, elle engloutit des millions d'hommes, sans qu'elle soit rassasiée, & que jamais elle dise, C'est assez. Il n'y a rien aussi de plus fort. Car elle abat de son soufle les plus puissans Princes & les plus redoutables Monarques; Et en un moment elle enleve des Nations toutes entieres, & de grandes armées victorieuses & triomphantes. Cependant, il est certain qu'au regard des vrais Fideles, il n'est rien de plus doux; ni qui aporte plus*

## DEDICATOIRE.

plus de consolation & de joye. Samson ne trouva qu'une seule fois du miel dans le ventre du jeune lion qu'il avoit decbiré : Mais jamais nous ne portons la main de la foy dans les entrailles de ce vieus lion, que nous n'en tirions quelque rayon de miel : Jamais nous n'entrons dans une serieuse meditation de la Mort, qu'avec l'assistance de Dieu nous n'y rencontrions des joyes & des consolations qui ne se peuvent exprimer.

A parler proprement, toutes ces divines douceurs, & toutes ces consolations ineffables, ne procedent point de nôtre Mort, & ne s'engendrent point dans nôtre tombeau : Mais elles découlent du Calvaire, & elles naissent du rocher d'éternité. Je veux dire, MADAME, que c'est la precieuse Mort du Seigneur Iesus, qui nous delivre de toutes les frayeurs de la Mort, & qui nous est une source de vie. C'est par la Croix de ce grand Dieu & Sauveur que nous montons au Ciel, Et tout ce que nous esperons de gloire & de felicité est le prix de son sang, & le fruit de ses bienheureuses souffrances.

C'est là, MADAME, le riche sujet de ce Traité que je prens la hardiesse d'offrir à VOTRE ALTESSE. Et j'ose dire que ce n'est pas pour gagner l'honneur de sa bienveillance. Car il a plu à V. A. de m'en

\* 3      donner

## EPITRE.

*donner des témoignages si illustres, que je n'en pourrois douter sans crime. Ce n'est pas non plus pour m'aquiter des obligations que VOTRE ALTESSE a acquises sur moy, ni pour aucune esperance que cet ouvrage se trouve digne d'une si grande Princesse. Car quand il auroit plû à Dieu de me departir plus de grâces, & que j'aurois assez de tems & de loisir pour les employer, je ne pourrois pas en tout le cours de ma vie, reconnoitre la moindre des faveurs de V. A. ny rien écrire qui réponde à la grandeur de son merite. Ce n'est pas aussi, MADAME, que je croye que V. A. ait besoin de ma plume, quand elle seroit plus coulante & mieux taillée: ny de mes discours, quand ils seroient plus relevez & mieux polis. Car bien que j'apprene, à mon tres-grand regret, que V. A. a un corps travaillé de grièves douleurs, & que la Mort tient assiégré depuis quelques années, je say bien aussi que Dieu a mis en son ame une vive source de consolations; & qu'il y fait resplendir les plus belles lumieres de sa grace. De sorte que si j'estois si heureux que d'avoir la communication de ses saintes pensées, & de les pouvoir représenter sur ce papier, mon livre se pourroit dire achevé, & il auroit l'ornement & les perfections qui luy manquent.*

Ce

## DEDICATOIRE.

*Ce qui me fait parler de la sorte, n'est pas que je pense que VOTRE ALTESSE d'adaine d'estre consolée par des hommes mortels: & qu'elle méprise le baume de Galaad, pour luy estre présenté en des vases de terre. Car si le Fils de Dieu, qui est la Sapience eternelle du Pere, & la source de toutes nos consolations, & de qui procede le Consolateur, n'a point rejeté les Anges qui le vinrent consoler en ses angoisses, une ame religieuse & Chrestienne comme celle de V. A. qui a appris de son Sauveur à estre débannaire & humble de cœur, n'a garde de refuser les consolations que luy apportent les Ministres de l'Evangile, qui sont les Anges que ce divin Sauveur tient en sa main droite, & qu'il employe en son œuvre. Mais, MADAME, quand de telles consolations seroient encore plus agreables à VOTRE ALTESSE, elle n'auroit pas affaire d'un secours étranger comme le mien: Veu qu'elle a dans son propre pais quantité d'excellens Pasteurs, & de doctes & profonds Theologiens, ausquels je ne pretens point de m'égalier.*

*Enfin, MADAME, voicy ce qui m'a incité à employer un nom si illustre & si gloriens que celui de VOTRE ALTESSE. J'ay creu que pour rendre mon ouvrage plus acomply, & pour en couvrir les defaus, j'y devois mettre au*

## EPI TRE

*frontispice une image vivante des enseignemens que je propose, & des consolations que je tafche de donner à l'Âme fidele. Or, MADAME, ceus qui ont l'honneur de connoître V. A. m'avouëront que je ne pouvois rien choisir de plus à propos; Et ils verront en elle des vives couleurs d'une beauté dont je n'ay peint que les ombres.*

*VOTRE ALTESSE a fait voir à toute l'Europe, par une heureuse experience, que les soins de Marthe ne sont point incompatibles avec la devotion de Marie. Car elle a passé une bonne partie des jours & des nuits aus piez de son Sauveur. Le parfum de ses prieres est souvent monté au Ciel, & en a fait descendre une infinité de benedictions. Elle s'est entretenuë avec Dieu, comme si elle n'avoit jamais conversé qu'avec les Anges, & que son ame fust separée de toute matiere. Mais cela ne l'a point empeschée de donner les heures necessaires aus soins de sa Maison, & de s'employer aus affaires publiques avec autant de sursance, de facilité & de succès, que si elle n'eust jamais vécu que dans le monde, & qu'elle eust passé toute sa vie dans les affaires du siecle.*

*VOTRE ALESSE a voulu imiter le plus sage de tous les Princes qui ont jamais regné.*

*C. q. r.*

## DEDICATOIRE.

*Car comme le Roy Salomon édifia le temple de Dieu, & qu'après cela il bâtit sa maison royale: Ainsi, MADAME, le premier & le principal soin de V. A. a été d'édifier l'Eglise, & d'avancer le regne de Dieu. Elle ne s'est pas contentée de conserver en son pais le chandelier d'or que Dieu y a posé de la main de sa grace: & de faire que son palais fust un lieu sacré, où l'on adorât Dieu religieusement le soir & le matin: Mais aussi elle s'est employée, avec un zele fervent, à procurer aux autres ce glorieux avantage de servir Dieu selon la pureté & simplicité de l'Evangile; Et après avoir travaillé de tout son pouvoir à ces œuvres de piété, elle s'est mise à bâtir la Maisõ de Monseigneur son Fils: mais plutôt à reparer ses brèches & à luy rendre son ancien lustre.*

*On sait, MADAME, quelle estoit la face des affaires, lorsqu'il plût à Dieu de retirer à soy, en la fleur de son âge, ce grand Hero, feu Monseigneur votre Epous de glorieuse memoire, qui avoit eu la generosité de lever le premier l'étendart pour la liberté de l'Allemagne, & de joindre le bras victorieux de cet illustre Conquerant, l'incomparable Gustave, l'Alexandre de nos jours. Le pais de Hesse estoit alors en une desolation extrême, & la plus grande partie en la puissance de l'ennemy:*

*Les*

## EPI TRE

*Les finances estoient épuisées, & les Armées toutes dissipées : Le courage de la pluspart estoit abatu, & la consternation presque universelle. Et ce qui est encore plus étonnant, VOTRE ALTESSE ne s'estoit jamais mêlée de la conduite de l'Etat, & particulièrement de ce qui regarde la guerre. Cependant, lors qu'elle se vit obligée à prendre le timon des affaires, & à accepter la Regence, elle espéra contre esperance en celuy qui fait revivre les morts, & qui apele les choses qui ne sont point comme si elles estoient. Et elle parut aussi-tôt avec autant de sagesse, de prudence, & de courage, que si elle eust étudié toute sa vie la plus subtile Politique, qu'elle eust présidé en tous les conseils d'État, & qu'elle eust marché dès son enfance à la teste des armées. Il sembloit que ce fût une personne que Dieu eût formée de nouveau pour un tems si difficile, & sur laquelle il eust pris plaisir à verser tout à coup la riche abondance de ses graces. Mais c'est que toutes les belles lumieres de son esprit, & toutes ses vertus heroïques avoient été cachées jusques alors sous le voile d'une sainte modestie & d'une humilité Chrétienne.*

*On vit en moins de rien VOTRE ALTESSE rétablir les armées, regagner tout le pais, élargir les frontieres, & conquerir sur  
l'ennemy*

## DEDICATOIRE.

*l'ennemy des villes & des Provinces ; Dieu ayant voulu faire connoître qu'il peus en nos jours, aussi bien qu'aux premiers âges du monde, susciter des Heroïnes pour juger son peuple, & pour animer les Capitaines & les Generaux d'armées. Jamais il ne s'est ven plus de lumiere ni de plus generenses resolu:ions dans les plus grandes dificultez : Jamais plus d'humilité ni plus de reconnoissance dans la plus florissante prosperité ; Et jamais plus de cœur ni plus de resignation dans les extrêmes dangers. Nomément lors que le plus indigne des faveurs de VOTRE ALTESSE, & le plus ingrat de tous les hommes, entra dans vôtre pais avec les plus considerables forces de l'Empire, qu'il mit le fer & le feu par toute la campagne, & qu'il menaçoit les villes & les forteresses. Toutes les personnes affectionnées au bien public, & au repos de la Chrestienté, & particulièrement les serviteurs de vôtre illustre Maison, estoient dans des frayeurs mortelles, dans des pleurs, & dans des gemissemens ; Et ils n'atendoient, à toute heure, qu'une funeste nouvelle. Mais au milieu de tant d'agitations, VOTRE ALTESSE demeura ferme & constante ; Et elle regarda tous ces feus d'un même œil que Moïse consideroit le buisson qui estoit dans les flames sans s'y consumer.*

Ce

## E P I T R E

*Ce n'est pas qu'elle fût insensible aux maux que souffroient les habitans de la campagne: Mais c'est que des yeux de sa foy elle apercevoit la delivrance. Elle ne l'atendoit pas du bras de la chair, ni d'aucune puissance qui fût sur la terre. Car selon les aparences humaines, elle n'avoit point alors de forces à oposer à un torrent si impetueux: Et les armées des Confederez estoient toutes, ou éloignées ou occupées ailleurs. Mais VOTRE ALTESSE se confioit en Dieu, dont elle avoit tant de fois éprouvé le secours en ses plus grandes necessitez. Et je m'assure qu'elle chantoit souvent avec le Roy-Propheste, Le Seigneur est ma lumiere, & ma delivrance. De qui auray-je peur? Le Seigneur est la force de ma vie. De qui auray-je frayeur? Je croy pouvoir dire sans excès, que ce grand Prince, dans ses plus esfroyables dangers, n'estoit pas plus certain de sa delivrance, que VOTRE ALTESSE estoit assurée de la sienne. Et je say qu'elle en écrivit à Monseigneur son Fils, avec autant de certitude, que si elle l'eût eüe devant ses yeux. Dieu non seulement exauça les prieres de V. A. mais aussi il luy donna au delà de son atente. Car cete armée formidable se retira sans avoir ataqué aucune place d'importance; Et ce prodige d'ingratitude, qui en estoit*

## DEDICATION

estoit le chef, sentit la main du souverain Juge apesantie sur sa teste criminelle. Dieu le couvrit de honte & de confusion, & le fit mourir aux piez de V. A. Ayant voulu que celuy que vôtre clemence avoit épargné, fût un objet de sa justice, & un exemple memorable de sa divine vengeance.

Avec la foy de VOTRE ALTESSE on a veu reluire en ces grandes épreuves une charité merveilleuse. Entre une infinité d'illustres exemples, j'en ay appris un qui merite d'estre gravé en lettres d'or, & laissé à la posterité comme un sacré monument. En un tems que vos armées estoient employées ailleurs & qu'il estoit impossible d'empescher le pillage de la campagne, VOTRE ALTESSE fit racheter de ses deniers ce qui avoit été ravuy, & le fit rendre à ceus à qui il apar:eroit. Après cela, MADAME, il ne se faut pas étonner si ces pauvres gens, durant même leur plus grande misere, s'estimoient heureux de se voir sous une si admirable Regence; Et si maintenant ils venerent V. A. non seulement comme la Mere de leur Prince, mais aussi comme la Mere de leur patrie.

Je ne dis rien, MADAME, que toute l'Europe ne sache, & que la Renommée ne publie par tout l'Univers. On sait' combien

VOTRE

## ÉPITRE

VOTRE ALTESSE a fait paroître de fermeté en ses alliances, de candeur en ses traités, & de fidélité en toutes ses promesses. On sait ce qu'elle a contribué à soutenir le fais de la guerre, & à acheminer les choses à une heureuse paix. Dieu luy a fait la grace de réunir aus Etats de Monseigneur son Fils, non seulement ce qui en avoit été ôté par la violence de la guerre, mais aussi ce qu'on en avoit usurpé par l'injustice de la paix. De sorte qu'elle les a remis entiers & paisibles entre les mains de SON ALTESSE. On ne sauroit assez admirer que V. A. ait en le bonheur d'achever sa Regence avec les loüanges & les acclamations de tous les Ordres & des personnes de toute condition. Et je n'en excepte point les Capitaines ni les soldas, qui exaltent jusques au Ciel la justice & la liberalité de VOTRE ALTESSE. Par son adresse singuliere ils ont gayement changé leurs épées en hoyaus, & leurs halebardes en serpes. De sorte que s'il plait à Dieu de benir leur travail, comme il a fait leurs armes, on verra renaître un siècle d'or.

Pour comble de benediction, en vos Etats, VOTRE ALTESSE voit en son illustre famille tout ce qu'il y peut avoir au monde de plus dous & de plus aimable. Elle

se

## DEDICATOIRE.

*Se voit Mere d'un sage & vertueux Prince, qui dès sa premiere jeunesse a attiré sur soy les yeux & l'admiration de chacun; Et qui a répandu la gloire de son nom en tous les lieux qu'il a honoré de sa presence. VOTRE ALTESSE se voit aussi Mere de Princesses qui sont les vraies images de ses vertus heroïques. Elle voit en sa Maison une concorde du tout admirable; Et Messieurs ses enfans vivre dans une union aussi parfaite que s'ils estoient tous animés d'une même ame. Leurs grandes & hautes alliances sont comme autant de colonnes d'airain, pour appuyer la glorieuse maison de Hesse, qui, avec la protection du Ciel, est pour résister aux injures du tems & à la révolution des siècles. Enfin, MADAME, V. A. se voit revivre en la personne de Messieurs ses petits enfans; Et Dieu veuille qu'elle puisse voir encore de leur posterité.*

*Comme les Ames les plus saintes & les plus devotes, & qui ont le plus de sujet de se glorifier devant les hommes; sont celles qui s'humilient davantage devant Dieu: Aussi VOTRE ALTESSE que nous pouvons comparer à un parfait diamant, où nôtre œil n'aperçoit aucun défaut, se représente sans cesse l'œil de la Divinité qui perce les abîmes, & devant lequel les Cieux mêmes ne se trouvent point*

## EPITRE

point purs. C'est-pourquoy elle ne se laisse point emporter à l'admiration de ses éclatantes vertus, ni charmer par les loüanges extraordinaires que toute la terre luy donne. La pureté de son ame, les lumieres de son esprit, & toutes les graces dont il a plu à Dieu de l'orner & de l'enrichir, ne luy enflent point le cœur. Elle ne se flate point de l'opinion de ses merites; & elle ne s'apuye nullement sur sa propre iustice. Mais elle met toute sa fiance & toute son esperance en la misericorde de Dieu, & au merite infiny de la Mort & Passion de nôtre Seigneur Iesus Christ. C'est dans le precieux sang de ce divin Redempteur qu'elle espere de blanchir sa robe, & d'estre mise en un état convenable pour entrer en la sainte Cité, & pour comparoitre devant le trône de Dieu avec tous les Esprits triomphans.

VOTRE ALTESSE se peut dire l'une des plus glorieuses Princesses qui soient aujourduy sur la terre: Veu qu'elle est chérie & honorée de plusieurs grands Princes & des plus puissans Etats; & que ceus-là même qui luy ont été les plus contraires loüent sa vertu & admirent sa generosité; Et elle se peut dire aussi l'une des plus heurieuses Mères qui soient au monde: Veu qu'elle reçoit de

Messeigneurs

## DEDICATOIRE.

*Messeigneurs ses enfans tous les respects & toutes les affections cordiales qu'une bonne & vertueuse Mere peut desirer des enfans les plus sages & les plus parfaits. Et neantmoins son cœur n'est non plus attaché icy bas que si elle n'y voyoit aucune fleur de prosperité, & qu'elle n'y respirast aucun air de consolation & de joye. Il y a lon-tems qu'elle a disposé de toutes choses comme si elle estoit presté à rendre le dernier soupir, & à comparoitre devant le tribunal de Dieu. Elle a toujours devant ses yeux la Mort que Dieu a ordonnée à tous hommes : mais plutôt le Prince de vie duquel elle espere une bienheureuse immortalité. Elle le considere, non seulement comme mort & crucifié pour elle, mais comme relevé glorieusement du tombeau : comme regnant & triomphant dans le Ciel ; & comme luy tendant les bras pour l'y recevoir. Elle goûte déjà des joyes & des felicitez dont son ame doit estre rassasiée au sortir de ce miserable monde. Elle contemple, des yeux de sa foy, la lumiere & l'incorruption dont son corps sera revêtu au jour de la bienheureuse resurrection des justes ; Et son esperance s'élève jusques au comble de la beatitude & de la gloire où elle doit estre transportée en corps & en ame,*

\* \* z      lors

## EPITRE

*lors que Iesus Christ viendra des Cieux , pour estre glorifié en ses Saints , & rendu admirable en tous les Croyans.*

*Les maus les plus violens dont il plait à Dieu d'exercer VOTRE ALTESSE, n'ébranlent point sa foy, & n'abatent point sa constance. Au contraire, au milieu de ses douleurs aiguës, non seulement elle possède son ame par sa patience, mais elle se réjouit en Dieu d'une joye inenarrable & glorieuse. Elle sent que la vertu de Dieu s'accomplit en son infirmité; Et que si l'homme extérieur se déchet, l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Elle reconnoit que, tout bien conté, les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire qui doit être revêtée en nous. Elle se console comme si déjà Dieu avoit essuyé toutes ses larmes, & qu'il l'eust déjà admise à la contemplation de sa face. En un mot, avant que Dieu la reçoive en son Paradis, elle a comme receu le Paradis en son cœur; Et son ame tressaille de joye apres le Dieu Fort & Vivant.*

*VOTRE ALTESSE est en un lieu si eminent, & ce que je dis d'elle est si fort connu, que l'on trouvera, sans doute, que de mettre en avant un si riche exemple, c'est faire*  
*une*

## DEDICATOIRE.

*une agreable recapitulation de tous les enseignemens à bien vivre, de toutes les dispositions à bien mourir, & de toutes les consolations que je veux donner à l'Âme fidele; Et que c'est mettre toutes ces choses-là en leur plus grand lustre & en leur plus beau jour. Cela paroitroit encore davantage si j'avois achevé le portrait de V. A. Mais c'est ce que je n'ay garde d'entreprendre. Et même te n'a été que d'une main tremblante que j'y ay donné ce coup de pinceau. Car, MADAME, les choses les plus belles & les plus parfaites sont les plus malaisées à représenter. Il est beaucoup plus facile de peindre des rochers & des montagnes, des bois touffus & des ombrages, que des rubis & des diamans, ou que le soleil & les étoiles. Et quand même on pourroit décrire une vie si éclatante que celle de VOTRE ALTESSE, il faudroit une meilleure plume que la mienne, & plus exactement informée de toutes les actions pieuses & heroïques de V. A. Il se faudroit résoudre à faire un livre, & non pas une épitre. Et après tout, quelque simple que fust la narration, ceus qui n'ont pas l'honneur de connoître particulièrement V. A. s'imagineroient que ce seroit un panegyrique plein d'hyperboles. Qui plus est,*

\* \*

2

V. A.

## EPI TRE

V. A. a tant de modestie, & une si profonde humilité, que si elle voyoit toutes ses vertus dépeintes de leurs vives couleurs, elle se plaindroit d'avoir été flatée. Et même je ne suis pas sans apprehension que ce peu de traits que j'en ay tiré, quelques grossiers qu'ils soient, ne l'importune. Mais, MADAME, j'ay creu que cela estoit requis pour l'edification de l'Eglise, à laquelle toutes les actions de vôtre belle vie se rapportent, comme des lignes à leur centre. Si le Fils eternal de Dieu a commandé de publier jusques à la fin du monde, l'action de cete sainte femme qui épanchit sur sa teste un parfum de grand pris, dont l'odeur remplit toute la chambre, pourrions-nous taire la pieté & la devotion de V. A. qui répand en tant de provinces & de Royaumes, des parfums qui valent mieux, & qui sont de plus souève odeur, que tout le baume de la Palestine, & que toutes les senteurs aromatiques de l'Arabie.

Il n'y a, MADAME, qu'une seule chose où je trouve que V. A. ne doit point estre imitée; Et je luy demande pardon, si je prens la hardiesse de la publier. C'est, MADAME, que vôtre vie estant si necessaire à l'Etat, à l'Eglise, & à vôtre maison, neantmoins V. A. ne la conserve pas avec assez de soin. Et il se  
peut

## DEDICATOIRE.

peut dire, sans ofenser la verité, que vous avez été prodigue de vôtre santé ; Et qu'ayant toujours été fort charitable envers les autres, vous avez été, en quelque fasson, cruelle à vous-même. De sorte, MADAME, que s'il vous est jamais arrivé de commettre quelque injustice, ç'a été envers vôtre propre personne. Car je say que V. A. s'est si peu épargnée elle-même, qu'après avoir passé tout le jour, & une bonne partie de la nuit, en des exercices de pieté, ou aus affaires de l'Etat & de sa Maison, lors qu'elle estoit au Lit elle y prenoit si peu de repos, qu'elle pouvoit bien dire comme l'Epouse mystique, l'estois endormie, mais mon cœur veilloit. Qui plus est, V. A. souffroit, & même elle commandoit, qu'on la réveillaît de ce demy-dormir à toutes les occasions importantes. En quoy elle n'a été que trop bien obeïe. Je me persuade aussi, MADAME, que lors que V. A. par une bonté singuliere, s'abaisse à entretenir jusques au moindre de ceux qui ont l'honneur de l'aprocher, son esprit est elevé en de plus hautes & sublimes pensées. De sorte que ce n'est pas de merveilles, si le corps est tombé en de si grandes foiblesses : Veu que ses esprits se dissipent par un travail sans re-

\* \* 3 lâche,

## EPI TRE

*lâche, & qu'il est comme abandonné de l'ame, qui est en de continuelles abstractions; & qui n'est pas tant dans ce corps qu'elle anime, que dans le Ciel où est son tresor & son cœur.*

*Pour inciter les autres à se disposer saintement à la Mort, & à se consoler en l'esperance d'une meilleure vie, je leur ay proposé l'exemple de V. A. Mais à vous, MADAME, pour obliger V. A. à mieus conserver sa vie, & à faire de plus grands efforts pour recouvrer sa santé, j'ay à metre devant ses yeus l'exemple de l'Apôtre S. Paul; Et je ne pense pas qu'il se puisse rien concevoir de plus illustre ni de plus à propos. Car cet homme de Dieu avoit eu autant de fatigue qu'on en peut avoir au monde. Il avoit encouru autant de dangers qu'on s'en peut imaginer. Il avoit souffert toutes sortes de maux & de miseres. Et même, si V. A. a de piquantes douleurs en son corps: Aussi, de peur que ce grand Apôtre ne s'élevast à cause de l'excellence des revelations, Dieu avoit mis une écharde en sa chair. Enfin, si les douleurs de V. A. continuent, nonobstant ses prieres frequentes, & celles de ses servitens: De meme, ce S. Apôtre avoit prié Dieu plusieurs fois*

## DEDICATOIRE.

fois, qu'il luy ôtât cete écharde douloureuse,  
Mais Dieu luy avoit répondu, Ma grace te  
suffit. D'ailleurs, personne n'avoit jamais  
veu si clairement, ni goûté avec tant de  
plaisir, les joyes & les felicitéz du Paradis.  
Car il avoit esté ravi jusques dans le troisiéme  
Ciel, & il y avoit contemplé des choses in-  
narrables, & qu'il est impossible d'exprimer.  
C'est la raison pour laquelle, lors qu'il se con-  
sidere soy-même, il desire de déloger de ce corps  
pour estre avec le Seigneur Iesus; Et il recon-  
noit que cela luy seroit beaucoup meilleur.  
Mais quand il pense à l'Eglise de Dieu, à la-  
quelle sa presence estoit si chere & si precieuse,  
& ses travaux estoient si necessaires & si uti-  
les, nonobstant toutes ses grandes amertumes  
& ses brûlantes douleurs, il desire de demeu-  
rer icy bas, & de continuer les labours de son  
saint Ministère. Ainsi, MADAME, quand  
V. A. songe aus afflictions qui traversent la  
plus heureuse vie du monde, & qu'elle sent les  
douleurs qui tourmentent son corps; Et que  
d'autre côté, elle medite la gloire & les feli-  
citez du Paradis, elle a grand sujet de soupirer  
après ce délogement, & d'estre alterée de la  
face de Dieu. J'avoüe aussi, que tous les con-  
sentemens qu'elle peut avoir sur la terre, ne  
\* \* \* \* \* sont

## E P I T R E

*sont rien au pris des joyes qui l'atendent dans le Ciel : Que tous les honneurs qu'elle peut recevoir icy bas , ne sont point à comparer à la couronne de gloire qu'elle espere au bout de sa course : Que toutes les douceurs de sa Maison ne sont que comme une goutte d'eau, au regard du fleuve de delices où elle doit estre eternellement abruvée dans le Paradis de Dieu ; Et que le plaisir qu'elle a de voir Messieurs ses enfans , est peu de chose au pris du rassasement de joye qu'elle trouvera en la contemplation du glorieus visage de son Pere celeste. Et neantmoins , MADAME, j'ose bien dire à V. A. que l'edification publique & particuliere la doit induire à suspendre pour un tems le desir de posseder ces divines voluptez ; & l'obliger à rechercher avec plus de soin le recouvrement de sa santé. C'est, MADAME, à quoy je prens la liberté de conjurer V. A. par ce zele ardent qui la ronge , par cete pure & Chrestienne charité qui l'enflame , par cete amour vehemente & sincere qu'elle porte à l'Eglise que nôtre Seigneur a rachetée par son propre sang , & pour laquelle il a quitte pour un tems le domicile celeste ; Et enfin, par toutes les tendresses de Messieurs vos enfans , à qui vôtre sainte presence aporte tant*

*de*

## DEDICATOIRE.

*de consolation & de joye, qu'ils croiront  
avoir une double vie tandis qu'ils verront  
vivre VOTRE ALTESSE, & qu'ils re-  
cevront les benedictions de sa bouche.*

*Quant à nous, MADAME, nous-nous  
sentons obligez à prier Dieu, de sautes les  
puissances de nôtre ame, qu'il laisse lon-tems  
sur la terre une si belle lumiere & un si riche  
exemple de vertu & de sainteté de vie; Et  
que lors que VOTRE ALTESSE sera răs-  
sasiée de jours, & comblée de toutes sortes de  
benedictions, Dieu luy fasse la grace de témoi-  
gner plus de resolution Chrestienne & de  
sainte resignation à la volonté du Seigneur,  
que je n'en propose en mon écrit: Qu'elle  
sente plus d'assistance, de consolation, & de  
joye, que je n'en fais esperer à l'Ame fidele;  
Et que Dieu luy donne plus de gloire & de  
felicité que les hommes & les Anges n'en pen-  
vent concevoir. Qu'à son départ de ce mon-  
de, il recoive son ame bienheureuse dans son  
repos eternal. Que lors que le Seigneur Iesus  
viendra des Cieux avec les Anges de sa puis-  
sance, il réveille, au son de la trompette de  
l'Arcange, son corps endormy dans le tom-  
beau, & le rende conforme à son corps glo-  
rieux. Et enfin, qu'il luy fasse posseder à ja-  
mais,*

## EPI TRE.

*mais, en corps & en ame, le Royaume qu'il  
a preparé à ses Eleus avant la fondation du  
monde. Ce sont là, MADAME, les vœus  
& les prieres que je presente à Dieu avec  
toute l'ardeur & toutes les afektions dont je  
suis capable. Je suis*

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres-obeissant,  
& tres-obligé serviteur,  
DRELINCOVRT.

De Paris, ce 29.  
Decembre 1650.